

Les récits historiques entre Orient et Occident.  
XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles

---



ms Paris, BnF, fr. 2810, fol. 257r : Héthoum écrivant son ouvrage.

Journées d'études organisées par Irene BUENO, Centre de Recherches Historiques, EHESS et Camille ROUXPETEL, École française de Rome - Centre Roland Mousnier, Université Paris-Sorbonne.

**MAISON SUGER, les 21 et 22 novembre 2014**

**16-18 rue Suger**

**75006 Paris**

## PROGRAMME

---

### Vendredi 21 novembre

13h30 OUVERTURE

13h45 RÉCITS HISTORIQUES ET CIRCULATION DES SAVOIRS. I

Dan Ioan MURESAN, « Le boomerang impérial. Notes sur les remplois byzantins de la *Donation de Constantin* »

Marco BAIS, « The History of Tamerlane and His Successors by T'ovma Mecop'ec'I »

Irene BUENO, « L'histoire arménienne à la cour des papes : évocation et façonnement du passé entre Orient et Occident au XIV<sup>e</sup> siècle »

16h00 Pause café

16h30 HISTOIRE ET PROPHÉTIE

Sylvain PIRON, « Usages de l'Orient dans la littérature prophétique occidentale (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) »

Felicitas SCHMIEDER, « Inscribing the Orient into a historiography of the past, present, and future of Latin Europe: Alexander Minorita's *Expositio in Apocalypsim* »

### Samedi 22 novembre

9h30 RÉCITS HISTORIQUES ET CIRCULATION DES SAVOIRS. II

Benjamin WEBER, « Le Négus et les Juifs, circulation et interprétations d'un récit historique entre l'Éthiopie et l'Occident, VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles »

10h15 Pause café

10h45 ENJEUX ECCLÉSIOLOGIQUES

Yury AVVAKUMOV, « History Explaining Theology: Latins and Greeks on the Origins of their Disagreements in the Ritual Sphere, 12<sup>th</sup>-14<sup>th</sup> centuries »

Isabelle AUGÉ, « L'évocation des conciles œcuméniques dans les discussions théologiques arméno-grecques au XII<sup>e</sup> siècle »

Camille ROUXPETEL, « Images de l'*Ecclesia primitiva* et projets de réforme dans un traité philhellène du début du Grand Schisme (1388) »

13h00

DÉJEUNER

14h30

TABLE RONDE

Bernard HEYBERGER (IISMM, EHESS), Frédéric GABRIEL (CNRS), Aurélien GIRARD (Université de Reims Champagne-Ardenne).

## RÉSUMÉS

Isabelle Augé (Université Paul-Valéry Montpellier 3)

---

### **L'évocation des conciles œcuméniques dans les discussions théologiques arméno-grecques au XII<sup>e</sup> siècle**

Dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, l'Église grecque et l'Église arménienne entrent en contact pour tenter de trouver un moyen de se rapprocher. Les sources qui informent l'historien sur ces tractations sont essentiellement des sources épistolaires conservées en grec pour une partie mais, surtout, en arménien. Les *catholicoi* impliqués dans ces pourparlers ont maintes fois envoyé des professions de foi à l'empereur ou au patriarche de Constantinople, dans lesquelles ils tentent de justifier leur foi et leurs usages. Dans celles-ci ils font parfois référence aux conciles œcuméniques, pour montrer que leur église, orthodoxe, le a acceptés. Ces différents conciles sont surtout évoqués dans deux missives du catholicos Grigor Tlay qui serviront de fil rouge à notre présentation.

Yury Avvakumov (University of Notre Dame)

---

### **History Explaining Theology: Latins and Greeks on the Origins of their Disagreements in the Ritual Sphere, 12<sup>th</sup>-14<sup>th</sup> centuries**

Medieval controversies on the issues of ritual (liturgy and ecclesiastical discipline) occupied a prominent place in the long and complicated history of relations between Latins and Greeks. When discussing topics like leavened/unleavened Eucharistic bread, married clergy, baptismal immersion, and rules of fasting, theologians on both sides sought to corroborate their respective positions by applying to historical past. They investigated the origins of liturgical and disciplinary diversity among Christians and made attempts to explain how disagreements and conflicts on ritual arose. Both sides applied to Christ's institution, the "early church" and the "ancient councils" to legitimize later developments. Historical narrative thus entered the area of theological discourse and became an instrument of it; theology, on the other hand, was framed and influenced by historical constructions. The paper explores historical approaches in the works of such twelfth-century authors like Rupert of Deutz, Anselm of Havelberg, and Petrus Cantor, as well as theologians of the high scholastic period and Mendicants engaged in a dialogue with the East in the thirteenth and fourteenth centuries. Writings of Byzantine unionists – defenders of peace and unity with the Roman church (Joannes Bekkos, Demetrios Kydones, Manuel Kalekas) also deserve attention in this regard. Exploring historical dimension of the controversies on ritual can enable interesting insights into the medieval thinking on the problem of ecclesial and cultural "Other".

*The History of Tamerlane and His Successors* by T'ovma Mecop'ec'i

The great Armenian tradition of narrative history came to an end with Step'annos Ōrbēlean at the beginning of the 14th c. From that time till the beginning of the 17th c. the role of narrative history was taken up by short chronicles and colophons, the sole exception being the *History of Tamerlane and His Successors* (*Patmut'awn Lank-T'amuray ew yaḡordac' iwroc'*) written by T'ovma Mecop'ec'i in the first half of the 15th c. T'ovma's account is based on a first-hand description of events directly experienced by the author or referred to him by eyewitnesses. No other sources seem to have been taken into consideration. Being a cleric, T'ovma often refers to the attitude held by Tamerlane and his successors toward Muslim and Christian peoples under their control. Moreover from time to time he offers a glimpse into the relations between the Non-Chalcedonian Armenian Church and Chalcedonian Christianity, in particular speaking of Georgians or alluding to Roman Catholics. Nevertheless, although T'ovma played an important role in Armenian religious life of his own time and was seriously engaged in fighting against the Roman influence on Armenian Church and in moving the catholicosate from Sis (Cilicia) back to Ējmiacin (Greater Armenia), no reference to these religious struggles seems to be found in his *History*.

Irene Bueno (Centre de Recherches Historiques, EHESS)

---

**L'histoire arménienne à la cour des papes : évocation et façonnement du passé entre Orient et Occident au XIV<sup>e</sup> siècle**

Au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, la pression croissante des Mameluks en Méditerranée Orientale et l'évanouissement d'une alliance mongole poussent les Arméniens à se tourner vers la papauté et les puissances occidentales dans l'espérance d'obtenir un soutien matériel et militaire. À cette époque, la discussion de projets de croisade, ainsi que la reprise des débats théologiques en Occident, s'appuient souvent sur l'évocation du passé, ancien et récent, et sur la relecture de faits et d'événements historiques. Par l'intermédiaire d'Arméniens latinophiles, la cour des papes devient ainsi un réceptacle de nouvelles traditions historiques orientales. Les récits historiques contenus dans quelques textes parvenus à la curie dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle font l'objet de cette communication. D'une part, en 1307, l'Arménien Het'um de Korykos consigne à Clément V sa *Flor des estoires de la terre d'Orient*, un traité historique, géographique, ethnographique et militaire destiné à promouvoir la croisade et l'alliance christiano-mongole. Il devient bientôt l'un des textes sur l'Orient les plus connus en Occident. D'autre part, la confrontation théologique stimule de nouvelles évocations de l'histoire des conciles et d'événements plus récents, témoignant des divisions internes de l'Église et de la société arméniennes à l'époque de la papauté avignonnaise. Ces diverses réflexions sur l'histoire, arménienne ou mongole, relative aux premiers conciles ou aux tensions du présent, sont utilisées pour promouvoir et légitimer l'alliance entre Latins et Arméniens auprès de la curie papale et pour façonner l'image des Arméniens comme partenaires politiques, alliés militaires, ou champions de la foi.

### Le boomerang impérial. Notes sur les remplois byzantins de la *Donation de Constantin*

La réinterprétation de la question de la genèse du *Constitutum Constantini* proposée récemment par Johannes Fried<sup>1</sup> appelle une fois de plus l'attention des byzantinistes sur le rôle politique que ce faux célèbre a joué dans la réflexion et l'action des empereurs et des hommes d'Église de la Nouvelle Rome. Sur la base des acquis de la recherche (dont se démarquent notamment les contributions de R.-J. Loenertz, G. Dagron et D. Angelov) nous allons nous interroger sur l'utilisation de ce document dans le contexte de quelques initiatives impériales du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

Ce texte, considéré sous son rapport juridique, avait été tout au long du Moyen Âge l'un des piliers de la conception monarchique, voire impériale, de l'institution pontificale. La papauté y trouvait une liste abondante de prérogatives et de symboles impériaux censés avoir été concédés par Constantin le Grand au pape Sylvestre et, de ce fait, à l'institution pontificale en tant que telle. Connue dans le monde byzantin à partir d'une traduction grecque de la lettre du pape Léon IX à l'empereur Constantin Monomaque (1053), la *Donation de Constantin* n'y fut pas moins considérée comme un document authentique. À cette différence près que, en contrepoint des lectures pontificales, qui insistaient sur les prérogatives du destinataire, les Byzantins opposaient des interprétations qui mettaient l'accent sur son émetteur supposé, à savoir l'institution impériale elle-même.

Il faudrait mieux distinguer dès lors deux interprétations du texte qui semblent avoir été élaborées à Byzance à partir de ce transfert idéologique occidental vers l'Orient chrétien. Une première, émanant de l'institution impériale, qui n'hésitait pas à admettre la concession faite à l'Ancienne Rome, mais demandait en revanche au pontife de reconnaître dans l'empereur byzantin le véritable successeur de Constantin, au détriment de l'empereur germanique d'Occident. Une deuxième, élaborée au sein du patriarcat œcuménique, voyait en revanche la donation comme une concession désormais réattribuée au profit de l'Église de la Nouvelle Rome. À travers un tel glissement de sens, les canonistes byzantins réélaborèrent l'image du patriarche œcuménique sur le modèle du pontife romain.

Au gré de ces lectures croisées et conflictuelles, la *Donation de Constantin* n'a pas moins joué pour autant le rôle de référence commune indiscutable entre l'Occident et l'Orient chrétien dans une époque de désunion béante.

Sylvain Piron (Centre de Recherches Historiques, EHESS)

---

### Usages de l'Orient dans la littérature prophétique occidentale (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)

Certaines des plus anciennes prophéties mises en circulation en Occident sont d'origine byzantine et plus largement orientale. Le contexte religieux de leur supposée révélation, l'origine orientale, notamment le fait de se présenter comme la traduction d'une langue orientale, et la très grande antiquité du texte prophétique sont autant de gages d'autorité

---

<sup>1</sup> J. Fried, *"Donation of Constantine" and "Constitutum Constantini": The Misinterpretation of a Fiction and its Original Meaning. With a contribution by Wolfram Brandes: "The Satraps of Constantine"*, Walter de Gruyter, 2007.

fondant sa recevabilité. En outre, le degré de recevabilité et donc d'efficacité de la prophétie dépendant de son intégration à un ensemble de croyances déjà constitué, la littérature prophétique devient un objet d'histoire intellectuelle et religieuse propre à renseigner l'historien sur les enjeux ecclésiologiques et politiques de la réception de traditions orientales en Occident et sur les images de l'Orient qui la sous-tendent et qui en découlent. La circulation de textes prophétiques orientaux, la formation de collections et l'usage de ces traditions au sein de la littérature prophétique occidentale, à un moment où celle-ci connaît un certain essor, feront ainsi l'objet de la présente communication.

**Camille Rouxpetel (École française de Rome - Centre Roland Mousnier, Université Paris-Sorbonne)**

---

**Images de l'*Ecclesia primitiva* et projets de réforme dans un traité philhellène du début du Grand Schisme (1388)**

Le *Liber dialogorum hierarchie subcœlestis* est un dialogue fictif entre un « orthodoxe » et un catéchumène repoussant son baptême en raison des interrogations suscitées en lui par le schisme. Daté de 1388, ce traité réformateur s'inscrit dans un double contexte ecclésiologique, le schisme des Église grecque et latine et le schisme d'Occident, période de crise propre à aviver l'expression des controverses ecclésiales et théologiques internes à la chrétienté occidentale. Son auteur, un dominicain ayant choisi l'anonymat, y développe une critique de la monarchie pontificale, responsable, selon lui, tant du schisme d'Occident que du schisme avec l'Église grecque. Il fonde les solutions qu'il propose pour mettre un terme à ce double schisme sur une analyse historique de la chrétienté, notamment du mode de gouvernement de l'*Ecclesia*.

Reprenant certains des arguments avancés un siècle plus tôt par un autre dominicain, Humbert de Romans, dans l'*Opusculum tripartitum* (c. 1272-1273), l'Anonyme loue la pentarchie, l'héritage de l'Église grecque et la dette de la chrétienté à son égard, pour légitimer ses positions ecclésiologiques réformatrices. Les usages de l'histoire de la *christianitas*, entre Orient et Occident, et d'une forme de quête des origines de l'Église primitive pour fonder et légitimer un projet réformateur et une politique d'union de l'Église feront ainsi l'objet de cette communication.

**Felicitas Schmieder (FernUniversität in Hagen)**

---

**Inscribing the Orient into a historiography of the past, present, and future of Latin Europe: Alexander Minorita's *Expositio in Apocalypsim***

Towards the end of the first half of the 13th century, Europa stood at the threshold to the wider world – and somewhere probably in Northern Germany a Franciscan used all his historical knowledge and exegetical skills to typologically read the biblical Book of Apocalypse as a Book of World History. Since the history of the world did not only have a beginning, but would also have an end, this connection is easier than a modern person would consider possible – and it seems as if not the least the Orient had its part in triggering the making of this connection. Alexander Minorita's World is of course deeply rooted in Europe,

but it is also full of non-Christian and Oriental events, its history is influenced by biblical and prophetic traditions as well as his knowledge about Mohammed and Islam: On the eve of the Mongol invasions and therefore in the moment when European views would widen even more, Alexander's chronicle/ commentary shows what the Franciscans knew and deemed important of the non-Christian world.

**Benjamin Weber (Université de Toulouse)**

---

**Le Négus et les Juifs, circulation et interprétations d'un récit historique entre l'Éthiopie et l'Occident, VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles**

Aux alentours de l'année 525, le roi d'Éthiopie Kaleb attaque le royaume de Himyar dans l'actuel Yémen dont le roi, juif, s'est rendu coupable de persécuter les chrétiens. Les différents récits de cette expédition (et des persécutions qui l'ont provoqué) et leurs traditions sont aujourd'hui bien connus. Les premières sources syriaques sont traduites en éthiopien entre le X<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle. C'est par le biais de l'Éthiopie que le récit de ces guerres arrive en Occident au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Mon intervention fera le point sur cette transmission d'informations et surtout tentera d'analyser les réinterprétations successives auxquelles il a donné lieu. Le récit historique est en effet transmis avec des intentions spécifiques à chaque source qu'il s'agit de décrypter pour comprendre les raisons de sa transmission – géographique et chronologique – et ses éventuelles déformations.

Contacts :

Irene Bueno : irene.bueno@eui.eu

Camille Rouxpetel : rouxpetel.camille@orange.fr

Adresse :

Maison Suger  
16-18 rue Suger  
75006, Paris

*Journées d'études réalisées en partenariat avec le Centre de Recherches Historiques – EHESS, l'École française de Rome et le Centre Roland Mousnier – Université Paris-Sorbonne.*